

En bref

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1984)**

Heft 749

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

s'y sont pas trompés. Avant les bilans et les analyses, il mérite donc quelques commentaires, à chaud.

André Chavanne, au cours de ses vingt-quatre ans au gouvernement, a incarné une époque, celle des grandes réformes de structures de l'enseignement secondaire. Le Cycle d'orientation, dont il n'est pas l'initiateur, mais le grand patron, constitue la pièce maîtresse du nouveau système. Mais la rénovation des enseignements pratiques, mais la diversification des filières dans l'enseignement gymnasial, la maturité artistique, les classes à niveaux et à options n'épuisent pas la liste des innovations importantes. Les besoins en formation d'une société toujours plus tertiaire, l'élévation au niveau de vie, la pression démographique, l'aspiration à plus d'égalité dans le domaine de l'instruction et de la culture portent l'œuvre.

Sans André Chavanne, quelque chose de toute façon aurait bougé dans l'enseignement genevois, car le mouvement est universel. Il aurait contraint n'importe qui, n'importe quel parti, à faire avec lui au moins un bout de chemin.

Mais avec André Chavanne la démocratisation, dans sa phase quantitative, ou structurelle si l'on veut, puis dans sa phase plus qualitative, plus pédagogique, est allée à Genève plus vite et plus loin que partout ailleurs en Suisse, provoquant tout à la fois un effet d'entraînement et de résistance. Là encore tenons compte des circonstances. De tradition ouverte sur le monde, Genève, avec sa forte population étrangère, ses relations internationales intenses, sans contrepoids d'une campagne profonde, est très sensible aux influences extérieures, voire aux modes. Mais avec André Chavanne les réformes scolaires ont eu un style particulier. Car le magistrat était dans l'homme, et l'homme dans le style d'abord, plus genevois que suisse et même plus français encore que genevois. Herriot, y compris la culture et l'amour des Belles Lettres. Mais le Herriot du Cartel, qui se heurte au mur

d'argent. Avec le même art gourmand de la vie, la même nonchalance massive, qui fait confiance aux meilleurs, mais parfois aussi à de moins bons subordonnés. Les enseignants ne font pas toujours de bons magistrats. Surtout à l'instruction publique. Ils sont quelquefois trop scrupuleux, trop méthodiques, trop peu sûrs d'eux. Par son style, le président aura dominé son département.

Ce style est aussi celui de l'homme public. Il lui a valu des critiques, dans une ville où — on l'oublie trop souvent en Suisse — la tristesse est souvent le baromètre de la compétence. Du moins chez les «vrais» Genevois. Mais aussi un attachement populaire qui dépassait les limites de son parti. Et le respect que beaucoup accordaient à André Chavanne n'était pas celui du calcul ou de la raison, mais du cœur. Et cela comptera devant l'électorat pour le successeur que les socialistes lui choisiront, quel qu'il soit par ailleurs.

Le chef du Département de l'instruction publique quitte son poste alors que les grandes espérances

pédagogiques des années soixante s'estompent. Les élèves ne sont ni plus ni moins motivés dans l'école de Chavanne qu'ils ne l'étaient auparavant. Mais ne le seraient-ils pas moins, si les réformes entreprises n'avaient pas adapté quand même le système scolaire aux changements si rapides de la société? Question sans réponse et sans intérêt même devant ce constat: les changements de structures n'inspirent plus les enseignants. A Genève comme partout «small is beautiful». Même si l'acquis demeure, le souffle n'y est plus. Moins de générosité. Moins d'espoir. La droite l'a bien senti, qui a repris contre la politique du DIP une nouvelle offensive portée par l'esprit du temps.

L'homme et son style auront donc fait bon ménage avec l'époque. Les lendemains de Chavanne ne seront pas ceux de l'ouverture, quel que soit celui qui reprendra l'Instruction publique genevoise, si même ils sont ceux de la continuité. Heureux magistrat qui s'en va, en emportant avec lui non une œuvre achevée, mais un morceau d'époque! Il peut en remercier ses amis politiques.

EN BREF

M. Daniel A. Kellerhals, directeur général de la Fédération de l'industrie horlogère suisse, à Bienne, est un des rédacteurs de la colonne réservée aux invités du quotidien bernois «Der Bund». Dans un article consacré à l'analyse du récent exposé de Laurent Fabius à la télévision française, M. Kellerhals n'hésite pas à faire du Premier ministre socialiste un membre «honoris causa» du Parti radical! (Laurent Fabius, FDP-Mitglied h.c.)

* * *

Il arrive de trouver d'intéressantes informations sur les mécanismes peu connus de la manipulation en Suisse dans «Die Weltwoche». C'est ainsi que le numéro 39 de cet hebdomadaire expliquait la manière dont certaines campagnes nationales pour collecter des fonds sont préparées par des entrepri-

ses spécialisées qui garantissent même le résultat à ceux qui recourent à leurs services. Comment tendre la main à l'avenir sans s'adresser à ceux qui en font une profession avec pignon sur rue et plus seulement en tirant les sonnettes? Autres temps, autre militantisme...

* * *

«Notre armée de milice» (octobre 84) rend compte des manifestations du XX^e anniversaire de l'Association européenne de sous-officiers (AESOR) à Versailles. Trois cents participants et un peu de pagaille, mais malgré tout, la joie dans les cœurs (l'Europe des uniformes, une réalité!). Trois généraux, de nombreux colonels et officiers, ainsi que, bien entendu, des sous-officiers suisses, français, allemands, autrichiens, danois et italiens participaient aux travaux de cette internationale des «sous-offs».